

[...]

Le monde qu'on se fait de tout Les perpétuelles blessures
Propos surpris Rires des gens Baisser les yeux sur ses chaussures
Se sentir une marchandise en solde en fin de série
Comme un interminable dimanche aux environs de Paris
dans ces chemins sans fin bordés de murs

Il y a des sentiments d'enfance ainsi qui se perpétuent
La honte d'un costume ou d'un mot de travers T'en souviens-tu
Les autres demeuraient entre eux Ça te faisait tout misérable
Et tu comprenais bien que pour eux tu n'étais guère montrable
Même aujourd'hui d'y penser ça me tue

J'allais toujours à ce qui brille à ce qui fait que c'est la fête
Je préférais ne prendre rien à prendre une chose imparfaite
C'est très joli mais l'existence en attendant ne t'attend pas
C'est très joli mais l'existence en attendant te met au pas
Ton histoire est celle de tes défaites

Avec ça tu sais bien que tu avais l'amour-propre mal placé
Tu ne serais pas revenu sur une phrase prononcée
Tu t'embarquais dans Dieu sait quoi pour camoufler tes ignorances
Tu te faisais couper en quatre pour sauver les apparences
Tu haletais comme un gibier forcé

Probablement qu'il y a en toi quelque chose du sauvage
Peut être confusément crains-tu d'être réduit au servage
Peut être étais tu fait pour guetter au travers des roseaux
Le flamant rose et lent qu'on voit posément sur les eaux
Dans le noir s'avancer du fond des âges

[...]

Louis Aragon, *Le roman inachevé*